

Mynarski chute mortelle de Matthew Rankin

Bruno Dequen

Number 172, June–July 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78122ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dequen, B. (2015). Review of [*Mynarski chute mortelle* de Matthew Rankin]. *24 images*, (172), 53–53.

Mynarski chute mortelle

Matthew Rankin | 2014 | Fiction | 8 min | vo. française, anglaise et polonaise

Scé. et anim. : M. Rankin. Ph. : Julien Fontaine. Dir. art. : Louisa Schabas. Mont. : Matthew Rankin et Elisabeth Olga Tremblay. Mus. : Patrick Keenan. Int. : Alek Rzeszowski, Robert Vilar, Annie St-Pierre, Eve Majzels et Louis Negin. Prod. : M. Rankin et Gabrielle Tougas-Fréchette

Héros canadien de la Seconde Guerre mondiale, l'aviateur Andrew Mynarski doit sa célébrité à sa mort mémorable. Après avoir tenté en vain de sauver un frère d'armes prisonnier d'un bombardier en chute libre, il finit par sauter dignement de l'avion avec son parachute en flammes. Il atteint le sol brûlé vif. Courage, honneur, abnégation et destin singulier constituent ainsi l'héritage d'un soldat devenu légendaire, auquel le gouvernement canadien consacra même un court métrage dans sa série des « minutes du patrimoine ».

Rien ne pourrait être plus éloigné de ce court métrage patrimonial à la production léchée et classique que l'ovni hybride que Matthew Rankin a concocté en l'honneur de Mynarski. Dans la lignée de son illustre compatriote winnipegois Guy Maddin, Rankin mélange librement fiction, documentaire, hommage au cinéma muet et explorations expérimentales afin de transformer l'anecdote historique en rêve poétique. Héros au faciès tout droit sorti d'un film de propagande des années 1940, le Mynarski de Rankin voit peu à peu son univers en noir et blanc de carton-pâte être envahi par des ombres chinoises qui percent le ciel obscur, alors même qu'une détérioration de la pellicule transforme les



flammes en virus contagieux. À l'image de son bombardier troué par les balles ennemies, c'est la matière même d'un mélodrame muet qui est progressivement parasitée par de véritables explosions graphiques.

Il ne reste plus qu'à chuter. Cette chute, qui fit entrer Mynarski malgré lui dans les livres d'histoire du Canada, représente le cœur de ce film dans lequel ce saut mortel symbolise le passage vers l'immortalité. Tel un Tarantino de l'avant-garde canadienne, Matthew Rankin transforme ce destin tragique en épiphanie, faisant fi des faits. Son Mynarski ne touchera jamais le sol. Il flottera à jamais dans le ciel, protégé par une méduse volante issue du cœur sensible d'une jeune femme touchée par cette silhouette spectaculaire en pleine chute libre. Représenté comme une figure christique et un étrange super-héros, Andrew Mynarski parvient finalement à être mythifié par le cinéma. — **Bruno Dequen**

Nan Lakou Kanaval

Kaveh Nabatian | 2014 | Documentaire expérimental | 9 min | vo créole/stf

Scé. : Gabriel Jerry Wood. Ph. : Kaveh Nabatian. Concept. son. : Kaveh Nabatian. Mont. : Mylène Simard. Prod. : Kaveh Nabatian.

N*an Lakou Kanaval*, en quelques minutes, évoque en nous pêle-mêle : Jean Rouch, un voyage hallucinatoire, Haïti, le cinéma, l'au-delà et « l'être-là », l'idée d'un passage, d'une frontière vaporeuse, d'un rituel, d'une communion... Poème, musique visuelle ou transe musicale, cet essai réalisé par Kaveh Nabatian avec ses étudiants du Cine Institute de Jacmel en Haïti, et inspiré d'un poème du jeune poète haïtien Gabriel Wood Jerry, est un très rare exemple réussi de l'exercice périlleux qui consiste à capter à la fois de l'intérieur et de l'extérieur le célèbre carnaval sans pour autant tomber dans l'iconographie postcoloniale. Dans l'esprit du désormais célèbre Sensory Ethnographic Lab de Harvard, le cinéaste filme l'événement avec une caméra 16 mm, en multipliant les manipulations propres à l'acte de filmer et de monter (mélange de noir et blanc et de couleur, superpositions, utilisation de différentes gammes chromatiques, ralenti, etc.). À noter plus particulièrement la force des visages. Il faut admettre que le travail sur la matière du réel est fascinant. Kaveh Nabatian est aussi musicien et cela se sent tant



le rythme de l'ensemble nous envoûte. L'alchimie ici à l'œuvre sert admirablement un sujet abordé par le biais des sensations et de la sensualité. Moyens autrement plus efficaces que le réalisme quand il s'agit d'approcher les mystères propres au carnaval et de nous de plonger au cœur des ténèbres lumineuses.

Pour qui suit ce qui se fait en court métrage au Québec, Kaveh Nabatian est loin d'être un inconnu. On se rappelle *Sunday Afternoon* (2008), *Vapor* (2010) ou encore *Dive* (2013). Mais ce qui rend l'attente du prochain film si précieuse, au-delà de la qualité de l'œuvre dans son ensemble, c'est que tous ces films sont différents, comme si le cinéaste/musicien n'en avait jamais fini de déployer sa palette créative. — **Philippe Gajan**